

# L'Olympia Palace

par Rémi Cœurderoy  
et Paul-Henri Bedin



*Ils ne s'étaient pas revus depuis la fermeture en 1989 de ce lieu mythique de l'avenue de Paris. Pour les lecteurs de Vivre à Niort, Paul-Henri Bedin, maître des lieux, et son ancien employé Rémi Cœurderoy ont réveillé le souvenir ému des riches heures du théâtre aujourd'hui endormi. Et qui sait si un jour ils n'occuperont pas, dans l'anonymat et pour leur seul plaisir, l'un des 946 fauteuils rouges de "l'Olympia Palace".*

*Propos recueillis par Jacques Brinaire*

*Photos Darri*

# L'Olympia Palace

par Rémi Cœurderoy  
et Paul-Henri Bedin



Rémi Cœurderoy sur le "grill". Sous ses pieds, la scène, à... vingt mètres de profondeur !

teurs sous une affichette jaunie où les boissons sont restées à 7 F. Dans la salle, sous les volutes de néons roses et bleus, la scène, tout heureuse de retrouver les 946 fauteuils de velours rouge, ouvre son sourire d'une largeur de 9,50 m. " J'avais fait recouvrir la fosse d'orchestre qui ne servait plus à rien avec le théâtre moderne, se souvient M. Bédin, on a ainsi pu gagner deux mètres."

**M**ême s'il est plutôt du genre discret, Rémi Cœurderoy a du mal à cacher son émotion. En retrouvant l'Olympia et Paul-Henri Bédin, ce patron pour lequel il a travaillé pendant sept ans, c'est tout un pan de sa vie qui lui revient de plein fouet. " J'étais ici un peu comme à la réception d'un grand hôtel : j'accueillais les techniciens, les artistes pour les concerts ou les représentations, 5 à 6 fois par an, des Tournées Barret. Je devais les écouter, leur rendre une foule de petits services. Dans mon travail quotidien, il y avait aussi beaucoup de maintenance : je réparais ce qui ne fonctionnait plus, changeais les ampoules. Il fallait être très débrouillard."

Rien n'a vraiment changé depuis la fermeture du théâtre de l'avenue de Paris en 1989 et surtout pas la magnifique architecture années 30 de Demonteau. Dans le hall, la mosaïque " Olympia Palace", qui date aussi d'Avant-guerre, accueille toujours les visi-



L'enseigne est restée en l'état, au bas de l'avenue de Paris.

## Jean Lebevre et les gendarmes

Le silence s'est installé... pas pour longtemps car très vite les souvenirs se bousculent. Les dernières projections : *Les loups entre eux* avec Jean-Hugues Anglade, *La main au collet* d'Hitchcock et *Shining* de Stanley Kubrick. Le dernier tour de chant, avec Jacques Lantier en 1989. Et puis les ombres de Gilbert Bécaud, Gilles Vigneault, Jacques Higelin, Jean Marais, Danièle Darrieux, Francis Cabrel, Barbara, Serge Lama et bien d'autres, qui flottent encore dans le regard des deux hommes. Certains avaient leurs habitudes comme Jean Lefebvre qui dormait, la veille de la représentation, à La Rochelle pour venir au dernier moment. " Un soir il n'arrivait pas. Comme il avait la réputation d'être un conducteur effroyable, nous étions très inquiets. En fait, il avait percuté une voiture de gendarmes entre La Rochelle et Niort. Pas rancunière, la Maréchaussée l'avait emmené jusqu'au théâtre dans son véhicule cabossé."

Sur le parquet, une constellation de chewing-gums desséchés atteste du passage d'une armée d'ados, sans doute en quête d'une obscurité propice aux premiers émois... ou à un petit somme salvateur. " Tous les soirs, avant de fermer les portes, je devais faire un tour



Comme s'il présentait qu'un jour ils revivraient, Paul-Henri Bédin a continué à entretenir les lieux depuis leur fermeture.

complet du théâtre, dans ses moindres recoins, pour voir si quelqu'un ne s'était pas endormi", se souvient Rémi. " C'est quand même arrivé, le reprend M. Bédin. Comme le client n'avait pas trouvé la sortie, il a cassé un carreau et s'est même, sans doute, légèrement blessé."

En haut de la petite échelle métallique, particulièrement raide, qui mène à la cabine de projection, l'ancien factotum de l'Olympia s'arrête un instant : " C'est dingue, rien n'a changé. Je peux vous dire que quand l'hiver il fallait descendre ces marches gelées avec les bobines, il n'était pas question de courir !" . La petite pièce froide d'où on aperçoit, par une lucarne, l'intérieur du vaisseau fantôme, est digne d'un musée du cinéma. Si les appareils les plus récents ont été enlevés, il reste deux imposants projecteurs Ernemann et leur lanterne Peerlers Magnarc, assortis d'un système sonore Westrex : " C'était le nec plus ultra jusqu'à la fin des années soixante-dix" constate fièrement Paul-Henri Bédin. Mais la merveille de ce musée improvisé dort dans un coin de la pièce : l'ancêtre du dolby datant du début du cinéma parlant. Il s'agit d'une table avec deux plateaux de 33 tours séparés par un " fader", potentiomètre permettant le fondu enchaîné.

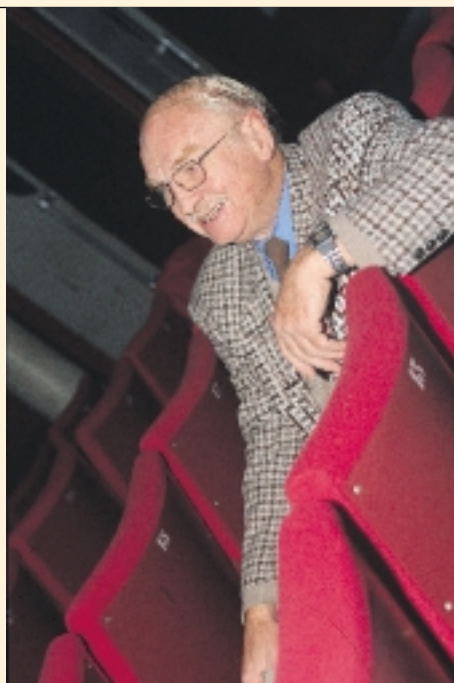
## Angoisses d'avant représentations

Mais ce n'est pas dans ces cabines exigües que Rémi Coeurderoy a été le plus heureux ; dans celle du théâtre pas plus que dans celle des deux autres salles de pierre apparente (respectivement 70 et 100 places) qui feraient sans conteste une magnifique boîte de jazz " Et sans risque de nuisance pour le voisinage" souligne M. Bédin. Si Rémi allonge sa foulée, c'est qu'il est pressé de remonter sur scène. " Les jours de représentations, c'était la fièvre. Quand certains artistes arrivaient avec un 38 tonnes, la journée commençait très tôt. La mise en place s'achevait souvent juste avant la représentation." Ces matins-là, il fallait plus d'une demi-heure de manœuvres, rue de la Boule-d'Or, pour faire entrer le camion dans la grande cour arrière. Elle pourrait pourtant facilement servir de terrain de foot.

Dans un coin de la scène, Rémi Coeurderoy revit ces moments d'excitation. " C'est là que j'avais le plus de plaisir, derrière mon tableau de commandes électriques. Dans cette petite armoire, il y avait un magnéto... J'ouvre, hein, M. Bédin ? Après, je ne reviendrai plus jamais." L'appareil s'est envolé, mais l'armoire est pleine des souvenirs du jeune homme d'alors. " Juste avant l'entrée en scène des artistes, il y avait un moment magique, au milieu des rideaux. Parfois, nos regards se croisaient. Le leur plein de trac, le mien rempli de l'angoisse que le groupe électrogène lâche ou que le rideau ne marche pas." Il lève la tête vers les passerelles accrochées à 20 mètres de la scène, au-dessus des cintres d'où pendent encore écran de projo,

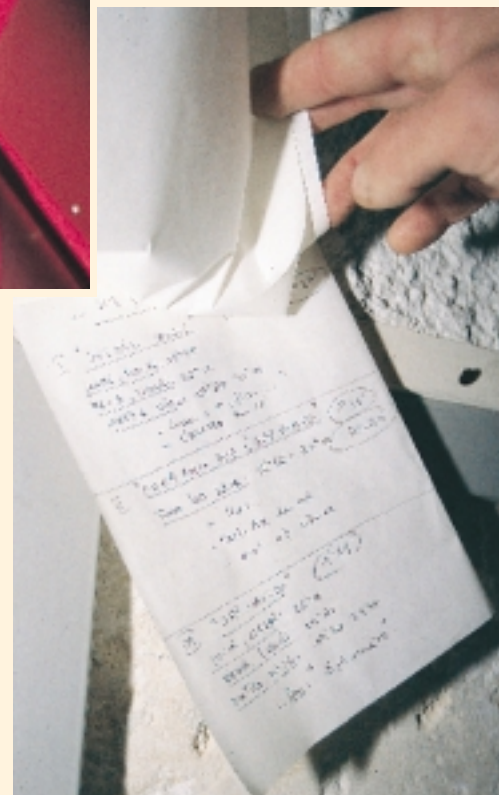
rideau de fer et éléments de décor. " Il m'est arrivé d'aller huiler toutes les poulies, c'était un sacré boulot" se souvient-il fièrement.

Dans un coin de la scène, caché sous sa couverture, un vieux Steinway refuse d'ouvrir totalement son couvercle. Grâce à l'interstice



◀ Paul-Henri Bédin, l'ex "patron" du théâtre.

▼ Rémi a même retrouvé sur place le programme de "la dernière séance".



consenti par l'instrument on peut constater qu'il tient encore à peu près l'accord. " C'est un excellent instrument, indique Paul-Henri Bédin. Quand Charles Dumont est venu chanter, il l'a préféré à son propre piano."

Comme le grand théâtre endormi, le vieux meuble au sourire d'ivoire et d'ébène attend que la vie revienne à l'Olympia, et que le spectacle, enfin, continue. ■

## Un nouvel Olympia ?

**C'est aujourd'hui une quasi-certitude : un jour, le rideau de l'Olympia se (re)lèvera. La Ville étudie la possibilité de racheter ce lieu mythique, et de le faire revivre. La nouvelle a enchanté nombre de Niortais parmi les plus anciens, et attisé la curiosité des plus jeunes. C'est d'ailleurs une jeune élue, Nathalie Hibert, adjointe déléguée à la politique culturelle, qui porte le dossier. L'usage qui pourrait en être fait : élargir l'offre culturelle en accueillant des troupes locales et des spectacles populaires – théâtre de boulevard, galas, danse, etc. – qui ne trouvent pas leur place ailleurs. Le tout en conservant le "cachet" de cet établissement...**

**Rien n'est décidé pour l'instant : Nathalie Hibert va réunir autour d'elle riverains, commerçants, associations et institutions culturelles. L'acquisition pourrait être effective avant l'été. En attendant, la réflexion et la concertation sont lancées.**

**Contact : Nathalie Hibert. Tél. : 05 49 78 75 09.**